



Teaching electronic literature in upper secondary school : analysis of didactic approaches and students' representations

Sylvie Jeanneret, Sonya Florey and Violeta Mitrovic

EasyChair preprints are intended for rapid dissemination of research results and are integrated with the rest of EasyChair.

March 20, 2019

Sonya Florey¹, Sylvie Jeanneret², Violeta Mitrovic³

¹ HEP Vaud

² Université de Fribourg

³ HEP Vaud

sonya.florey@hepl.ch

sylvie.jeanneret@unifr.ch

violeta.mitrovic@hepl.ch

Résumé. Notre contribution présente une étude portant sur l'enseignement de textes numériques, et non de versions numérisées d'un livre, dans le cadre des cours de Français au secondaire 2. Elle interroge notamment l'intégration du numérique dans un cursus disciplinaire sous forme de dispositifs innovants. Pour ce faire, quatre enseignants des cantons de Fribourg et de Vaud participent actuellement à la recherche et différentes données seront analysées (dispositifs d'enseignement ; retour des élèves via des questionnaires) afin d'apporter des éléments de réponses aux questions qui sous-tendent la démarche de recherche, à savoir comment le texte numérique modifie les représentations des élèves, mais également les méthodes d'enseignement de la lecture et de la littérature pratiquées au secondaire 2.

Mots-clés. Littérature numérique, secondaire 2, représentations d'élèves, dispositifs didactiques.

1 Introduction

Dans une société occidentale où les injonctions à former « l'élève numérique de demain » ne cessent de se multiplier et où la valorisation des compétences dites techniques interroge la place des autres disciplines (Saemmer, 2010), l'enseignement de la littérature est invité à se positionner quant aux apprentissages spécifiques qu'il peut offrir. Aux côtés des compétences de codage et de programmation, nous postulons que le numérique peut également être appréhendé dans la discipline « littérature ».

Depuis 2018, nous menons une recherche en Suisse romande, dans les degrés du secondaire 2, qui cherche à documenter (1) les représentations des enseignants et des élèves au sujet de la littérature numérique, (2) les objets d'enseignement, les objectifs et les dispositifs didactiques propres aux œuvres littéraires numériques (Bouchardon, Broudoux, Deseilligny, & Ghitalla, 2013) sollicités par les enseignants, (3) la manière dont l'enseignement de la littérature numérique peut légitimer sa pertinence face aux disciplines techniques.

2 Contexte, ancrages théoriques et objectifs

Dans la présente partie, nous allons : 1. définir le texte littéraire numérique et ses caractéristiques ; 2. déterminer un corpus de textes numériques ; 3. établir les questions de recherche auxquelles la contribution envisage d'apporter des éléments de réponse.

1. Le texte littéraire numérique est un texte qui « ne peut pas être imprimé sur papier sous peine de perdre les caractéristiques qui constituent sa raison d'être » (Bouchardon et al., 2013, 8). Il se distingue donc d'un texte « numérisé » ainsi que d'un texte dit « augmenté », qui constituent des versions d'un texte qui possède simultanément une existence sur support papier. Parmi la multiplicité des dénominations pour désigner ce champ de productions artistiques (Bouchardon et al., 2013, 5 ; Crozat et al., 2001) - « littérature informatique », « littérature électronique », « e-littérature », « cyberlittérature », « littérature numérique », voire « créations numériques expérimentales », nous retenons les appellations « littérature numérique » et « texte numérique » ou « œuvre littéraire numérique ».

Les caractéristiques communément identifiées pour qualifier le texte numérique sont les suivantes (Bouchardon et al., 2013 ; Saemmer, 2018) : l'animation (mouvements de l'œuvre) ; la programmation ; l'interaction (œuvre actualisée par le lecteur ; choix dans les parcours de lecture) ; l'hybridité (textes ; capsules vidéos ; capsules sonores ; images) ; le caractère transitoire et éphémère.

Ces différentes particularités tendent à conférer aux œuvres numériques le statut d'œuvres « ouvertes » (Eco, 1992). La définition met en évidence le caractère « hybride », « instable » et « ouvert » des modes de lecture pluriels de l'œuvre littéraire numérique. Or, les outils d'analyse classiques dont nous disposons ne semblent fonctionner que de manière partielle lorsqu'il s'agit de décrire ou d'interpréter ces textes. Certes, les dimensions spécifiques aux œuvres numériques s'appuient sur des éléments « traditionnels », comme le narratif (plusieurs de ces œuvres racontent une histoire, à partir de personnages ou d'un narrateur), le poétique (présence de contenu poétique appuyé), l'argumentatif (points de vue complémentaires ou en contradiction), que les élèves sont susceptibles de repérer et d'analyser. Cependant, les aspects liés aux spécificités du texte littéraire numérique

semblent appeler de nouveaux outils de saisie. A. Saemmer le met notamment en évidence (Saemmer, 2018) : la recherche littéraire manque d'outils critiques adaptés pour déterminer un potentiel « chef d'œuvre » de la littérature numérique. L'enseignement de la littérature au secondaire 2 se doit également de réagir et d'anticiper sur les modalités de lecture du texte numérique : notre recherche propose aux enseignant·e·s et aux élèves d'y réfléchir, dans une posture pro-active.

2. Le corpus retenu dans le cadre de cette étude a été défini selon des critères d'accessibilité pour les élèves et de faisabilité en classe (longueur adaptée, interactivité facilitée, hybridité maîtrisable). Un choix préalable a été fait par les didacticiennes en compagnie des enseignant·e·s, dont voici quelques exemples : *Déprise*: <https://bouchard.pers.utc.fr/deprise/home> ; *Désordre.net* : <http://desordre.net/> ; *Et le monde regarde ailleurs* : <http://revuebleuorange.org/bleuorange/05/bilodeau/> ; *Paroles gelées*: http://fchambef.fr/paroles_gelees/index.html

3. Nos questions de recherche portent sur les points suivants :

- Quels choix didactiques (objets, objectifs, dispositifs) les enseignant·e·s ont-ils·elles défini par rapport à leur corpus ? Les outils de lecture, de compréhension et d'analyse « traditionnels » sont-ils complétés par d'autres outils spécifiques au numérique ?
- Qu'en est-il de la « réception » ? Comment les élèves se représentent-ils leur rapport à la littérature numérique au terme d'une séquence d'enseignement ?

3 Méthodologie

Dans le cadre de cette recherche collaborative menée depuis septembre 2018, deux types de données sont en cours de récolte, dont une partie qui a pu être analysée dans le cadre de la présente communication :

- des courtes séquences didactiques centrées sur des objets spécifiquement liés aux œuvres littéraires numériques (passation février – mars 2019) ;
- des questionnaires soumis aux élèves, qui renseignent sur leurs représentations liées aux œuvres littéraires numériques et à leurs potentialités (Lacelle, Boutin, Lebrun, 2017) (passation février – mars 2019). Ces questionnaires portent sur les pratiques de lecture des élèves dans un premier temps, pour se centrer ensuite sur la lecture numérique en elle-même (contenu – apprentissages – ressenti – compétences spécifiques).

Ainsi, dans le cadre de notre présentation, nous analyserons deux dispositifs didactiques conçus à partir d'œuvres numériques et commenterons les représentations des élèves sur leur compétence à lire, à comprendre et à interpréter.

4 Résultats et discussion

4.1 Première partie : exemple de séquence (enseignante A)

Après avoir suivi une formation dispensée par nous-mêmes ainsi que des expert·e·s du champ de la littérature numérique, et participé à deux rencontres réunissant l'entier des participant·e·s au projet, les enseignant·e·s ont conçu leurs séquences d'enseignements sans directives spécifiques de notre part, si ce n'est de travailler, à un moment donné de leur dispositif, sur des textes numériques. La séquence sur laquelle nous pouvons faire un retour ici a été enseignée entre le 25 et le 28 février 2019 à une classe de 4^e MSPE (maturité pédagogique) et a duré 4h. Intitulée par l'enseignante « Introduction à la littérature numérique », cette séquence avait comme objectifs de questionner la notion de littérature, de sensibiliser les élèves à la notion de littérature numérique et enfin, d'expérimenter la création d'une œuvre littéraire numérique collaborative. Lors de la première leçon, les élèves ont été invités à parcourir, en binômes, un corpus d'œuvres numériques et à donner ensuite leur ressenti à l'enseignante, en plenum. Dès la deuxième leçon, les élèves se sont lancés dans la création d'une œuvre numérique collective, plus précisément un récit à embranchement grâce à un site que l'enseignante trouvait facile à utiliser : <http://twinery.org> ; un document d'explication ainsi qu'un exemple étaient à disposition des élèves.

Notre analyse se base sur les planifications et documents de cours donnés par l'enseignante, par une visite de cours de notre part (25 février), par le compte-rendu de l'enseignante suite à la passation du dispositif et par certaines productions réalisées par les élèves.

Du bilan général de la séquence établi par l'enseignante, nous tirons quelques constats : parmi les points positifs relevés, signalons que les œuvres numériques surprennent les élèves et entraînent ainsi un questionnement de leur part, qui peut être poursuivi par une réflexion plus générale sur la lecture, la notion de littérature ou l'utilisation du numérique. Ensuite, les élèves se sont avérés motivés à créer un texte diffusable via internet et ils ont été particulièrement attentifs à la cohérence de leurs textes. On peut noter la collaboration entre les élèves dans le processus de création, même si le numérique n'est pas indispensable à cette forme de travail.

Parmi les aspects négatifs, l'enseignante a relevé des problèmes liés à la technique et d'autres au contenu. De fait, les élèves ont rencontré de nombreuses difficultés techniques pour la partie création, même si l'enseignante avait anticipé du mieux possible (problèmes de sauvegarde, de connexion, panne d'internet le deuxième jour de la séquence) et certains élèves ont dû recommencer à plusieurs reprises leur récit numérique. L'enseignante elle-même s'est sentie dépassée par ces nombreuses difficultés à gérer les problèmes techniques, d'autant plus que les élèves se sont avérés peu autonomes dans l'ensemble.

Toutefois, un retour global sur les créations des élèves montre que ceux-ci ont su profiter du support numérique en termes de mise en récit d'une courte histoire, en utilisant la ressource à disposition afin de créer à chaque étape deux embranchements possibles. Les exemples retenus permettent de mesurer la qualité globale des productions, en termes de cohérence et d'inventivité.

4.2 Deuxième partie : questionnaires des élèves (enseignante A)

Après avoir suivi la séquence « Introduction à la littérature numérique » de l'enseignante A, 29 participant·e·s ont répondu, en ligne, au questionnaire conçu par les chercheuses. Parmi ces élèves, nous relevons qu'une majorité (75%) utilisent le numérique plusieurs fois par jour, et que 55% d'entre eux lisent en dehors de l'école à la fois sur support papier *et* numérique.

Interrogés sur le contenu des œuvres numériques, nous constatons que l'interactivité et l'hybridité sont les items les plus appréciés des élèves, plus de 80% d'entre eux ayant trouvé ces dimensions de la littérature numérique « plutôt » ou « tout à fait » intéressantes et stimulantes. En contraste, la programmation et l'esthétique sont les items ayant engendré le moins d'enthousiasme de la part des élèves.

En termes d'apprentissages potentiellement acquis durant la séquence, 95% des élèves ont indiqué être « tout à fait » (70%) ou « plutôt » (25%) d'accord pour dire qu'ils ont développé leur créativité durant la séquence, ce qui constituait l'un des objectifs visés par l'enseignante A. De même, plus de 80% d'entre eux affirment avoir pu développer un avis critique sur la lecture et les œuvres numériques, second objectif principal de la séquence (« questionner la notion de littérature », « sensibiliser à la notion de littérature numérique »). Il semble donc pertinent de conclure que les objectifs visés par l'enseignante ont été atteints avec succès. Nous relevons tout de même plus de 50% de réponses « partiellement » ou « pas du tout » d'accord en ce qui concerne l'amélioration des capacités de compréhension et d'interprétation littéraires, ce qui montre que les élèves ont surtout travaillé des dimensions spécifiquement liées au numérique, sans que les apprentissages acquis soient nécessairement transférables à la littérature dite « classique ».

Pour ce qui est du ressenti général des élèves suite à la séquence, nous soulignons que ces derniers ont tout particulièrement apprécié de pouvoir découvrir un nouveau pan de la littérature (96% de réponses « tout à fait » [44.5%] ou « plutôt » [51.5%] d'accord), tout en considérant fortement significatives les potentialités de la littérature numérique en termes d'imagination et de créativité (89% de réponses « tout à fait » [48%] ou « plutôt » [41%] d'accord).

En ce qui concerne les questions ouvertes du questionnaire, soulignons que 27 élèves (sur les 29) ont pris le temps de répondre de manière détaillée. Si nous résumons leurs réponses à l'item 13 (apport de la lecture d'une œuvre numérique par rapport à une œuvre sur papier), les adjectifs « ludique », « créatif », « actuel » et « moderne » reviennent à plusieurs reprises : ces adjectifs qualifient en particulier l'interaction du lecteur avec l'œuvre d'une part et les possibilités visuelle et sonore qu'a l'auteur à sa disposition d'autre part. Ces réactions plutôt enthousiastes peuvent toutefois être tempérées par les réponses à l'item 14 (apport de la lecture sur papier par rapport à l'œuvre numérique) : les élèves soulignent le fait que lire sur écran fait mal aux yeux et qu'on a plus de facilités à annoter des textes sur papier dans le cadre du cours de français. Le sens du toucher est également évoqué à plusieurs reprises (contact avec le livre, tourner les pages, le garder dans une bibliothèque chez soi). Une réponse en particulier nous intéresse, indiquant : « il faut vivre avec son temps, il va y avoir de plus en plus d'œuvres numériques et moins de livres, car dans notre société tout se modernise ».

Finalement, l’item 15 interroge l’impact de ce dispositif didactique sur un développement de l’esprit critique au sujet du numérique. Les élèves ont plutôt esquivé cette notion en signalant les points positifs en terme de lecture. Il faut ajouter ici que le dispositif n’accordait pas vraiment de place, en terme d’apprentissage, à la notion d’esprit critique. Les élèves ont donc relevé le fait que lire une œuvre numérique soit nouveau pour eux, que cela pourra leur être « bénéfique plus tard », ainsi que l’idée de « sortir de leur zone de confort ». De façon générale, ils relèvent combien cette introduction à la littérature numérique était stimulante ; en effet, ils ne connaissaient pas ce type de littérature et étaient curieux d’en découvrir quelques exemples : « J’avais une très mauvaise image de ce genre d’œuvres. Cela m’a permis de voir ce que c’est vraiment la littérature numérique » ; ou encore « ce cours m’a donné une nouvelle vision de la lecture ». La partie création du dispositif les a également motivés. La présentation orale nous permettra en outre de détailler ces résultats et de nous appuyer également sur les données d’un deuxième dispositif d’enseignement (séquence d’enseignement et résultats du questionnaire aux élèves).

5 Conclusion

Par le biais de notre contribution, nous avons donc questionné les pratiques enseignantes relativement à la littérature numérique, ainsi que les représentations des élèves sur leur rapport à ces textes singuliers et leur compétence à les lire. Les premiers résultats montrent que la construction d’une séquence didactique invite les enseignant·e·s à intégrer une dimension de création prise en charge par les élèves. L’ouverture à cette posture d’auteur·e semble liée aux objets littéraires numériques. Du côté des représentations des élèves, nous avons relevé un positionnement globalement très positif à cette littérature, qui permet d’interroger la définition même du littéraire et de laisser entrevoir une possible réactualisation des textes étudiés en classe. La poursuite de notre récolte de données sera l’occasion de confirmer ces premiers résultats ou de les nuancer, dans la perspective réaffirmée de questionner l’enseignement de la littérature au secondaire 2.

Remerciements.

Cette contribution réunit des chercheuses de la HEP Vaud et de l’université de Fribourg. Le projet est soutenu par ces institutions ainsi que par le 2Cr2D. Nos remerciements vont également aux enseignant·e·s qui ont accepté de participer au projet et à leurs collège / gymnase / centre professionnel respectifs (collège du SUD à Bulle ; gymnase de Morges ; CPNV à Yverdon).

Références

- Bouchardon, S., Broudoux, E., Deseilligny, O., & Ghitalla, F. (2007). Un laboratoire de littératures : Littérature numérique et Internet. Éditions de la Bibliothèque publique d’information.
- Crinon, J. Enseigner le numérique, enseigner avec le numérique, *Le français aujourd’hui*, 2012/3 (n°178), p. 107-114.
- Crozat, S., Bachimont, B., Cailleau, I., Bouchardon, S., Gaillard, L. (2011). Eléments pour une théorie opérationnelle de l’écriture numérique. *Document numérique*, vol. 14/3-2011, Paris : Hermès Lavoisier, p. 9-33.
- Eco, U. (1992). *Les limites de l’interprétation*. Paris : Grasset.
- Gervais, B., Saemmer, A. (2011). Présentation : Esthétiques numériques. Textes, structures, figures, *Protée* 391, p. 5-8.
- Kambouchner, D., Meirieu P., Stiegler, B. (2011). *L’école, le numérique et la société qui vient*. Paris : Mille et une nuits.
- Lacelle, N., Boutin, J-F. et Lebrun, M. (2017), *La littératie médiatique multimodale appliquée en contexte numérique – LMM@. Outils conceptuels et didactiques*, Presses de l’Université du Québec.
- L’enseignement des lettres et le numérique. (2012). *Le Français aujourd’hui*, 3, n°178.
- Romero, M., Lille, B., Patino, A. (2017). *Usages créatifs du numérique pour l’apprentissage au XXIe siècle*. Québec: Presses de l’Université du Québec.
- Saemmer, A. (2010). Lire la littérature numérique à l’université: deux situations pédagogiques. *Ela. Études de linguistique appliquée*, 4, 411-420.
- Saemmer, A. (2018). Littérature et numérique : archéologie d’un paradoxe. *Revue de Recherches en LMM*, vol. 8.
- Saemmer, A. (2015). Réflexions sur les possibilités d’une « recherche-crédation » désinstrumentalisée. *Hermès, La Revue*, 72, (2), 198-205.